

L'émergence de la subjectivité humaine

L'alphabétisation comme processus d'émancipation

« Ma vérité est aussi celle du peuple, et mon erreur, l'erreur du peuple. Le peuple, certainement, ne sait pas exprimer ses principes, moi aussi auparavant je ne savais pas les exprimer, même s'ils étaient déjà bien présents en moi, sous forme de solides sentiments. Pendant des années je retenais de manière fluctuante dans ma poitrine la demande : qui suis-je ? » Johann Heinrich Pestalozzi¹



Les pédagogues présentés dans cet article ont tous cherché et expérimenté des pistes pour lutter contre le processus d'aliénation de l'homme par l'homme. Ils ont transformé ce qui apparaissait comme des obstacles insurmontables, les histoires personnelles difficiles et parfois traumatiques (échec scolaire répété, violences psychiques et physiques subies...), en ressources dans le processus d'apprentissage. Ils ont réactivé le désir d'apprendre par la mise en œuvre d'une dynamique pédagogique en lien avec l'expérience subjective et affective de la personne pour lui permettre de rebondir et de redonner un nouvel élan à sa trajectoire de vie.

Par Alain GOUSSOT

¹ PESTALOZZI J.H., *Comment Gertrude instruit ses enfants*, Delagrave, Paris, 1898 (édition originale : 1801), p. 45.

LA LITTÉRATURE SUR L'ALPHABÉTISATION et ses méthodes est considérable, les expériences sont nombreuses, mais ce qui manque encore c'est de comprendre la dimension psychologique et identitaire de l'apprentissage de la langue orale et écrite par des personnes adultes...

La construction de la subjectivité : devenir sujet

C'est le psychopédagogue soviétique Lev Vygotski qui nous a expliqué, dans son ouvrage *Pensée et langage* (1933)², que l'acquisition de la langue parlée et de son code écrit favorise l'élaboration subjective d'un 'langage intrapsychique', c'est-à-dire la formation, à travers l'expérience sociale, qui est avant tout d'ordre affectif et culturel, d'une langue intérieure capable de développer un récit intérieur, d'organiser le monde des émotions, de les nommer et de leur donner un sens existentiel situé dans l'histoire même de la personne. On peut donc affirmer que toute alphabétisation est à la fois culturelle, affective et sociale ; elle est située dans l'espace et l'histoire aussi bien de l'individu que de la communauté dans laquelle il se trouve.

Pouvoir organiser mentalement et psychologiquement ce que nous ressentons et pouvoir le transmettre de manière compréhensible, c'est pouvoir exister comme sujet signifiant et non seulement signifié par les autres et le contexte dans lequel on vit. C'est exister, pour reprendre une expression de Paulo Freire, comme 'sujet historique' auteur de sa propre trajectoire et de son existence, mais aussi pouvoir accéder, comme affirmait Pestalozzi dans ses discours sur l'éducation, à sa propre humanité et se faire reconnaître comme membre actif de l'humanité avec sa propre particularité. L'acquisition du langage a un lien avec la possibilité d'utiliser les fonctions symboliques qui organisent la pensée et la représentation que nous avons des choses, du monde, des autres et de nous-même. Ce qui nous intéresse ici, c'est de comprendre dans quelle mesure la langue écrite et la capacité de lecture se lient à la production de la subjectivité comme facteur fondamental de l'histoire humaine, de la possibilité pour chacun de pouvoir être et devenir soi-même, mais aussi de s'exprimer selon ses propres caractéristiques, besoins et capacités.

2 Réédition : La Dispute, Paris, 1997.

Comme le dit très bien le philosophe Alain Badiou dans sa *Théorie du sujet*³ et dans son récent ouvrage *La République de Platon*⁴, la production du sujet, qui passe à travers la subjectivation (processus dans lequel l'apprentissage des langues joue un rôle important comme prise de conscience d'être sujet de sa propre histoire) est un facteur de justice et constitue la base pour créer des rapports d'égalité dans la mesure même où sont reconnues ces subjectivités. Là où les personnes comprennent et peuvent se faire comprendre, il y a autonomie, communication et rencontre, là existent des bases pour une convivialité accueillante et solidaire qui crée aussi les conditions pour le respect de la dignité humaine et l'expression d'une citoyenneté effective. Un processus d'alphabétisation éveillant la subjectivité active et l'outillant pour intervenir dans la vie de la communauté, dans l'espace citoyen et public constitue un acte émancipateur qui permet à la personne de 'rester connectée à soi' tout en se transformant. Sur ce plan, les travaux du fondateur de la démarche transculturelle en psychologie, Georges Devereux, peuvent nous aider à comprendre ce qui se passe dans la structuration/déstructuration/restructuration de l'identité (mot qu'il faut manipuler avec beaucoup de prudence), dans les processus d'acculturation et les transitions psychoculturelles. La démarche transculturelle nous invite à être attentifs à la multiplicité des facteurs qui interviennent dans l'histoire de la personne qui est, en même temps, un individu singulier, collectif et un ensemble complexe de vécus.

L'alphabétisation, outil d'émancipation ou d'asservissement ?

Le processus d'alphabétisation n'est pas automatiquement émancipateur et libérateur de la subjectivité. Tout dépend du type de relation et d'objectifs dans la démarche pédagogique de l'éducateur : n'oublions pas que celui-ci est porteur de schémas, de préjugés et d'une vision des choses. On peut même dire que tout rapport éducatif est un rapport de pouvoir et dessine une conception des rapports humains.

³ BADIOU A., *Théorie du sujet*, Seuil, Paris, 2008.

⁴ BADIOU A., *La République de Platon*, Pluriel, Paris, 2014.

L'éducateur italien Danilo Dolci, qui a pratiqué l'alphabétisation comme prise de conscience avec les paysans siciliens opprimés par la mafia dans les années 1950, distingue le pouvoir de la domination : **le pouvoir** appartient à chacun, chacun peut penser, agir, décider s'il le veut, chacun a des potentialités qu'il peut exprimer, chacun a un pouvoir-faire et un pouvoir-apprendre, chacun a un pouvoir-être, en tant que sujet de son projet de vie et projet humain. Dans le rapport éducatif dialogique⁵, le pouvoir de chacun s'exprime et se développe en relation avec celui des autres et devient aussi, dans la communion des rapports conscients et respectueux des différences, un pouvoir collectif qui peut effectivement combattre la domination. Par contre, **la domination** est un type de rapport qui réifie l'autre, dans notre cas celui qui est susceptible d'apprendre, qui devient un objet à manipuler où un être à dresser. Une relation basée sur la domination est une relation qui nie la subjectivité et la dignité de l'interlocuteur qui doit alors se soumettre au discours imposé par l'expert.

Pour briser ce type de rapport Danilo Dolci a expérimenté ce qu'il appelait 'la maïeutique réciproque de groupe', c'est-à-dire une dynamique de groupe où il n'y a pas de hiérarchie et où tous, de manière circulaire et horizontale, interviennent et construisent la réflexion et la prise de conscience de la condition d'oppression et de domination dans laquelle ils sont prisonniers. Partant des problèmes de la vie concrète des paysans siciliens (travail des champs, absence de ressources, manque d'irrigation des terrains, risque pour l'environnement, pressions mafieuses et intérêts privés, problèmes alimentaires, absence de scolarisation), il utilisait la médiation de la parole, considérant le dialecte comme une composante culturelle fondamentale de leur identité et de leur dignité. Avec cette technique dialogique de groupe, chacun apprend quelque chose de l'autre, chacun se sent respecté et chacun découvre des points de vue et des aspects de sa propre existence auxquels il n'avait jamais pensé. Il s'agit donc, à travers une méthode analogique⁶ qui met ensemble les problèmes concrets, les vécus, les situations, les phrases, les expressions, les images et les mots, de conscientiser qui y participe, de

5 Terme qui signifie 'basé sur le dialogue d'égal à égal'.

6 Méthode basée sur la comparaison, qui procède par analogies.

réveiller les consciences endormies et confuses. La conscientisation est ici vue comme un processus qui valorise l'autoanalyse réciproque dans le groupe, à travers ce type de maïeutique, qui conduit à une véritable expression des points de vue et des besoins, à problématiser la réalité, à concevoir des projets possibles alternatifs ainsi que des stratégies concrètes pour les réaliser. Danilo Dolci écrit à ce propos dans un texte publié en 1979 et intitulé *Problemi di coscientizzazione-comunicazione in un lavoro educativo per lo sviluppo di una zona* : « Il faut s'éduquer à la capacité de découvrir les processus et les corrélations. Ne pas accepter d'être de simples fragments. En chaque visage découvrir ce qui s'exprime d'autre. Découvrir, dans chaque visage, ce qui est miroir. (...) Les personnes, en général, ne connaissent pas leurs propres problèmes. Elles souffrent. S'éduquer signifie aussi éduquer à distinguer, à choisir... S'éduquer à rêver, à exprimer ses propres désirs. Il ne peut y avoir de développement sans désir. »⁷

Comment peut-on apprendre à choisir et à exprimer ses désirs dans un rapport de domination où il y a infériorisation et négation de la dignité et de la possibilité pour la personne de choisir et d'exister comme sujet autonome de sa propre existence ? Dans un rapport où il y a aussi une sorte de mépris pour la langue maternelle de chacun, il ne peut pas y avoir d'humanisation possible. Danilo Dolci croyait profondément dans le pouvoir libérateur et émancipateur de cette méthode maïeutique de groupe qui unit la naissance de la subjectivité et le sens de la collectivité et de la communauté. Nous retrouvons cette démarche pédagogique attentive aux vécus, aux langages des cultures dominées, à la dignité des personnes comme sujets historiques concrets dans les travaux de grands éducateurs et pédagogues comme Johann Heinrich Pestalozzi, Anton Makarenko, Célestin Freinet et Paulo Freire.

Pestalozzi parle de 'méthode naturelle', c'est-à-dire d'une méthode qui part du vécu concret de l'enfant, de son univers social et affectif pour, à travers l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, lui permettre « d'accéder à son humanité » et découvrir de la sorte celle des autres. Pestalozzi s'identifiait constamment à l'homme du peuple qui travaille sans cesse et se trouve dans une condition d'infériorité sociale. Il voulait aider l'homme du peuple,

⁷ RAGONE M., *Le parole di Danilo Dolci*, Edizioni del Rosone, Foggia, 2011, p. 114.

l'enfant du peuple à « *découvrir la simple vérité qui est en lui* » ; il pensait que cette recherche continuelle que chacun fait pour apprendre est une recherche qui peut être utile pour l'humanité toute entière « *car chacun de nous comprend en soi toute l'humanité* ».

Anton Makarenko, éducateur et pédagogue soviétique, décrit dans son *Poème pédagogique*⁸ comment, à travers le collectif éducatif, il arrivait à éduquer les enfants vagabonds, abandonnés et analphabètes en Ukraine après la Révolution et la guerre civile. La colonie éducative qu'il avait fondée portait le nom de l'écrivain Maxime Gorki. Le choix de Makarenko était le fruit de son admiration pour ce dernier ; il pensait aussi que la vie de Gorki pouvait fonctionner comme exemple pour les petits vagabonds qu'il recueillait. Travail manuel et travail intellectuel étaient intégrés et les règles de gestion du quotidien étaient décidées ensemble ; chacun apprenait ainsi à être soi-même et responsable socialement. Makarenko pensait qu'on apprend à lire et à écrire en partant des choses concrètes et du travail que l'on fait. Les enfants organisaient un cercle de culture et de lecture où ils lisaient l'autobiographie de Gorki et jouaient son œuvre théâtrale *Les Basfonds*⁹ ; chacun s'exprimait et commentait ce qu'il croyait avoir compris. Il s'agissait d'un processus d'alphabétisation qui, partant du concret, utilisait comme médiation le texte et la vie de l'écrivain russe pour motiver et produire la subjectivité réflexive et consciente des enfants. Makarenko entrait dans un rapport dialogique avec ces gosses, créant simplement le contexte et la situation collective de l'expérience éducative.

Makarenko s'occupait d'enfants et d'adolescents, mais son approche est valide pour les adultes : l'expérience d'alphabétisation comme processus de conscientisation à travers l'expérience dialogique. C'est Paulo Freire qui écrivait à ce propos : « *Aucune pédagogie vraiment libératrice ne peut rester à distance des opprimés, c'est-à-dire les considérer comme des malheureux, passibles d'un 'traitement' humanitaire, et proposer, à partir d'exemples choisis*

⁸ MAKARENKO A.S., *Le Poème pédagogique* (tome 1), Éditions du Progrès, Moscou, 1967.

⁹ Dans cette pièce, un idéaliste qui parvient à se faire accepter par un groupe de personnes issues des bas-fonds de la société (prostituées, voleurs, criminels...) réussit à leur transmettre un message d'espoir et de pensée positive.

chez les oppresseurs, des modèles pour leur 'promotion'. Les opprimés doivent être leur propre modèle dans la lutte pour leur rédemption. La pédagogie de l'opprimé qui cherche à restaurer l'intersubjectivité se présente comme une pédagogie de l'Homme. Elle seule, animée d'une générosité authentique, humaniste et non 'humanitaire', peut atteindre cet objectif.»¹⁰

Un peu comme Danilo Dolci, Freire propose un apprentissage de groupe où l'on part de thèmes amenés par les participants, thèmes liés aux questions de la vie sociale quotidienne, thèmes qui mobilisent intérêt et curiosité car vécus par les personnes impliquées. C'est ce qu'il appelle les 'thèmes générateurs de prise de conscience' qui donnent à la personne le sentiment d'exister comme sujet en mesure de comprendre et de décider. Il s'agit d'un processus de conquête de confiance en soi et de récupération de son propre pouvoir comme personne capable d'agir, de faire, de penser et de décider. Cette méthode des 'cercles thématiques de recherche' favorise la rencontre, le dialogue, l'expérience de groupe comme espace communicationnel, d'émergence de la subjectivité et de découverte que tous apprennent de tous et qu'ensemble on peut construire de nouvelles solutions pour affronter les problèmes de l'existence et les injustices.

Dimensions transculturelle et psychologique du processus pédagogique

Les questions qui concernent l'alphabétisation et ses modalités sont, dans nos sociétés multiethniques et métissées, intimement liées à celles posées par les processus d'acculturation. Le contact entre personnes provenant de différents mondes culturels n'est jamais quelque chose de neutre ; il intervient dans des conditions sociales, historiques et politiques déterminées. Comme nous l'ont montré des anthropologues comme Melville Herskovits à propos des afro-américains aux États-Unis ou Roger Bastide à propos de peuples africains colonisés par la France, il ne fait aucun doute que l'acculturation a ici coïncidé avec des processus de négation et de destruction même des cultures dominées.

10 FREIRE P., *Pédagogie des opprimés*, La Découverte, Paris, 2001 (édition originale : 1969), p. 32.

Par les travaux du psychiatre afro-martiniquais de langue française Franz Fanon¹¹, nous connaissons les conséquences psychologiques de ce type d'acculturation violente ; les colonisés, et aussi les immigrés provenant de ces colonies, vivent une dépersonnalisation, une véritable mutilation psychoculturelle qui est en même temps psychoaffective. Pour pouvoir survivre, le colonisé ou l'immigré qui vit dans une situation d'infériorisation sociale et de dévalorisation culturelle doit s'assimiler pour tenter de ressembler le plus possible au modèle du dominateur, ou s'y opposer radicalement, courant le risque d'un repliement total sur soi. Dans les deux cas pour Fanon, il y a une situation de déshumanisation et d'aliénation ; les conflits avec l'autre et soi-même finissent souvent par ne plus être contrôlables, et la souffrance devient tellement insupportable que l'identité se brise et implose, se fragmente.

On retrouve en partie ce type d'analyse chez Georges Devereux qui se montre cependant très attentif aux facteurs qui permettent d'en sortir positivement et de ne pas se briser de manière traumatique. Tout d'abord la possibilité du récit intérieur est pour lui fondamentale, mais cela demande une connexion constante entre ce récit et la possibilité d'être reconnu au dehors, dans la société. Devereux, à la différence de beaucoup de psychologues et théoriciens de l'identité, pense que l'identité, qu'il préfère appeler 'la configuration de soi', est quelque chose de complexe, multiple et en évolution constante. Elle est le résultat « *d'un assemblage, à la fois planifié et fortuit, qui se constitue à la rencontre entre d'une part ce qui tient à la partie nucléaire du psychisme, la personnalité idiosyncrasique qui recouvre l'idée de 'moi-même', et d'autre part la personnalité ethnique qui révèle l'ambiance sociale et culturelle, le contexte dans lequel l'individu s'inscrit* »¹².

Cette analyse de Devereux l'a conduit à considérer que, au-delà des différences existantes, il y a une 'unité psychique du genre humain' ; pour lui, nous sommes tous en même temps semblables et différents. C'est en parlant des similitudes que l'on découvre et que l'on peut reconnaître positivement les différences. Au fond, la démarche transculturelle de Devereux est le

11 FANON F., *Les damnés de la terre*, Folio, Paris, 2000.

12 DEVEREUX G., *La renonciation à l'identité. Défense contre l'anéantissement*, in *Revue française de psychanalyse*, Tome 31/1, Presses Universitaires de France, Paris, 1967, pp. 101-142.

contraire, pédagogiquement, de ce que l'on fait souvent aujourd'hui : partir des diversités en prétendant les respecter. Le problème est que partant des présumées diversités, qui parfois ne sont que telles dans notre esprit, on finit par construire des murs et par ne plus pouvoir communiquer avec l'autre, et donc par ne plus pouvoir le rencontrer, le comprendre et l'accepter.

Ces réflexions de Devereux sont d'une très grande importance à notre avis, pour qui s'occupe de relation d'aide ou d'alphabétisation. Par exemple : dans quelle mesure l'éducateur ne se défend-il pas de ce qu'il ressent au contact avec l'autre, surtout si cet autre provient d'un autre horizon culturel que le sien ou d'un milieu social très différent ? dans quelle mesure les outils méthodologiques ne risquent-ils pas de fonctionner comme distance, mécanisme de défense ?

N'oublions pas que Devereux est parti de sa pratique clinique avec les Indiens des réserves des plaines des USA (le fameux cas Jimmy Piccard repris dans un film récent du metteur en scène français Arnaud Desplechin¹³), Indiens déculturaux, acculturés de manière violente, détruits et mutilés dans leur identité psychoculturelle et psychoaffective profonde. Devereux comprit tout de suite que ce qui permet de construire le contact, c'est ce qu'il ressentait au niveau émotionnel dans son rapport avec les Indiens et qu'il ne devait pas refouler ses sentiments mais les utiliser pour se comprendre mieux soi-même et mieux comprendre l'autre.

La dimension affective qui se traduit par des sentiments et qui passe par des codifications culturelles doit devenir un espace central pour tout processus d'apprentissage qui veut fonctionner comme processus d'émancipation et d'émergence de la subjectivité. Mais pour réaliser un dispositif effectivement émancipateur, l'éducateur (le thérapeute) doit savoir gérer son contretransfert¹⁴ et ne pas le mettre entre parenthèses (chose d'ailleurs impossible)

13 Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines), 2013.

14 En psychanalyse, ce terme désigne l'impact qu'exerce le patient sur les perceptions, les sentiments et les réactions de son analyste. Pour Devereux, il peut y avoir contretransfert dans toute situation où existe un échange véritable entre une deux personnes, que ce soit dans une situation de thérapie, de soins, de recherche...

ou vouloir l'éliminer. Ce qu'il faut faire, c'est s'écouter et opérer ce que Devereux appelle 'un décentrement par rapport à soi', transformant soi-même en objet d'analyse. Il s'agit de rendre intelligible à soi ce que l'on sent dans le rapport à l'autre et comprendre comment on le gère. Cette opération est un apprentissage et aussi une façon de ne pas se déshumaniser.

Pour Devereux, la relation est par définition transculturelle car elle se déroule entre personnes qui ont des histoires, des langages et des expériences vécues différentes, mais qui, en même temps, éprouvent les mêmes émotions. C'est de là qu'il faut partir, créant l'espace pour la narration possible de chacun à travers sa propre codification car c'est ce qui permet de construire l'espace pour la rencontre, l'échange et l'effort de se connaître réciproquement. Comprendre, se comprendre et se faire comprendre sont pour Devereux les trois dimensions essentielles de tout processus communicationnel qui permet la fécondation réciproque et la production de nouvelles relations identitaires métissées et ouvertes au changement. Mais tout cela n'est possible que si la personne récupère le fond de sa personnalité, si elle reste, comme dit Devereux, 'connectée à soi-même'.

Cela peut sembler un paradoxe : être soi-même et changer, être connecté à soi tout en devenant autre. Il n'en n'est rien, il s'agit d'une profonde connaissance du vécu humain et de la complexité de ses mutations durant la vie et dans les expériences de migration. Une mutation qui impose une redéfinition constante de soi, à travers par exemple l'apprentissage d'une ou plusieurs autres langues. Mais pour qu'il y ait mutation constante, il faut qu'il y ait quelque part un fil conducteur qui tient de manière unitaire cette configuration complexe d'éléments qu'est la trajectoire singulière de la personne humaine.

C'est Didier Anzieu, dans son livre *Le Moi-peau*¹⁵, qui parle de 'l'arbre de vie' qui nous constitue : je suis comme un arbre, un tronc qui grandit et des branches qui vont dans toutes les directions, mais pour continuer à exister, ne pas me briser ou me fragmenter malgré les changements et la ramification des expériences que m'impose la vie, il faut que j'aie des racines, en être

¹⁵ ANZIEU D., *Le Moi-peau*, Dunod, Paris, 1995.

conscient et donc savoir d'où je viens. C'est ce dont il faut tenir compte dans les parcours d'alphabétisation, il faut partir de cet arbre de vie, de l'histoire, du récit intérieur de chacun et créer les médiations, à travers l'apprentissage de la langue, pour une connexion entre la partie plus profonde de l'identité de la personne et sa possibilité de s'exprimer dans la société.

Alain GOUSSOT

Université de Bologne / Département de psychologie /
Didactique et pédagogie spéciale

Bibliographie de l'auteur :

Pédagogie et résilience, L'Harmattan, Paris, 2014

L'approccio transculturale nella relazione di aiuto.

Il contributo di Georges Devereux tra psicoterapia e educazione,

Aras edizioni, Fano, 2014

Le retour de Lev Vygotski. Comment former les enseignants à lutter contre la logique du bouc émissaire, in *Revue Educazione Democratica*, n°8, juin 2014, *Edizioni del Rosone*, Foggia, pp. 232-256

Psychiatrie, culture et politique (coauteure : El Khayat. R),
Éditions Ainī Bennaï, Casablanca, 2005